

Les lampes à huile dans les sépultures romaines tardives du Languedoc méditerranéen (pl. 107 à 108)

Yves Manniez

A l'occasion d'un travail de thèse sur les pratiques funéraires de trois départements (Aude, Hérault, Gard) situés au bord de la Méditerranée et appartenant à l'ancienne province de Narbonnaise, nous avons été amenés à nous intéresser aux offrandes retrouvées dans les sépultures de la fin de l'Antiquité. L'étude qui suit reprend, en les complétant parfois, les grandes lignes du chapitre consacré au dépôt de luminaire¹.

L'usage des lampes dans les sépultures, peu fréquent chez les Grecs et les Etrusques, se serait développé à Rome sous l'Empire. On les plaçait près des morts pour qu'elles brûlent en l'honneur des dieux Mânes². Outre ce rôle de maintien de la lumière – celle-ci symbolise l'âme du défunt ou la puissance divine – la lampe avait un rôle apotropaïque. Elle était le moyen d'écarter les mauvais esprits ou les démons de la tombe. La seule présence de cet objet suffisait, selon Cumont, à dissiper les ténèbres et l'on n'hésitait pas à offrir parfois au défunt des copies dépourvues de perforations, donc inutilisables par les vivants³. La lampe conservait toutefois son rôle originel. Nécessaire à l'éclairage du tombeau, elle servait aussi au défunt pour son voyage dans l'au-delà⁴.

A l'époque chrétienne, la coutume de déposer des lampes dans les tombes s'est maintenue, mais les théologiens ont donné à ce geste "une interprétation plus conforme à la religion nouvelle"⁵. Cet objet est devenu le symbole de la lumière éternelle tout en conservant son rôle prophylactique contre le Mal. Ce pouvoir protecteur était d'ailleurs un argument de vente pour un fabricant de lampes romaines tardives d'Afrique du Nord; ce dernier inscrivait sur

ses produits la formule suivante : "Achetez un bon gardien, à la fois contre les ténèbres et contre l'esprit malin"⁶.

1 Les lampes dans les sépultures méridionales antérieures au Bas-Empire

Le dépôt de lampe(s) dans les tombes du Midi de la Gaule apparaît au début du I^{er} s. av. J.-C.⁷. Alors qu'il semblait ne caractériser que les sites de la basse vallée du Rhône, la fouille récente d'une sépulture à incinération de Lattes/*La Céreirède* (Hérault) a livré un exemplaire de lampe en bronze associée à un riche mobilier (métal, céramique, amphore Dr 1A) daté de la 1^{ère} moitié du I^{er} s. av. J.-C. (information Valérie Bel).

Les lampes de terre cuite restent toutefois rares à cette période et il faut attendre l'époque augustéenne pour qu'on voit leur nombre augmenter au sein du mobilier d'offrande, en particulier sur les sites funéraires de Beaucaire et d'Aramon (Gard)⁸.

C'est dans la basse vallée du Rhône que semble se concentrer durant le Haut-Empire le luminaire des tombes, alors qu'il demeure peu abondant en Provence et en Languedoc. Au Valladas, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, les lampes sont présentes dans 46 % des sépultures à mobilier⁹. Sur ce site, les dépôts comprennent entre 1 et 4 lampes mais dans 58 % des cas, on note qu'il s'agit d'un exemplaire unique.

La tendance semble être la même à Nîmes et dans sa cité. En effet, les tombes tant à inhumation qu'à incinéra-

1- Manniez 1999.

2- Rochette 1838, p. 564.

3- Cumont 1949, p. 48.

4- Van Doorselaer 1967, p. 121.

5- Cumont 1949, p. 51.

6- Cabrol, Leclercq 1907, p. 736.

7- Feugère 1993, p. 127.

8- Dedet *et al.* 1978; Genty, Feugère 1995.

9- Feugère 1993, p. 128; Bel *et al.* 2002b, p. 144.

tion appartenant à la période I^{er} - début III^e s. ap. J.-C. qui ont été fouillées récemment n'ont livré dans la plupart des cas qu'une seule pièce d'éclairage¹⁰. La seule exception observée en contexte funéraire est un lot de six lampes retrouvées dans une fosse avec les restes d'un probable repas funéraire datés entre et 30 et 50 de n.-è.¹¹.

2 Les lampes dans les sépultures languedociennes du Bas-Empire

2.1 Les lampes en terre cuite

Le maintien de l'offrande de lampe(s) à huile au mort à la fin de l'Antiquité apparaît comme une spécificité méditerranéenne. La tentative de recensement du mobilier d'éclairage en terre cuite dans les tombes des provinces romaines septentrionales (Gaule du Nord et de l'Est, Bretagne et Belgique) s'est, en effet, révélée peu fructueuse. A propos de l'Armorique actuelle, P. Galliou constate que "les trouvailles de ce type sont extrêmement rares"¹². A Tournai (Belgique), aucune des 114 sépultures à inhumation du Bas-Empire de la rue Perdue n'a livré de lampe à huile¹³. Le même constat est à faire pour les départements de l'Oise¹⁴ et de la Somme où les lampes proviennent toutes d'incinérations¹⁵. En Grande-Bretagne, les lampes sont attestées durant le Haut-Empire, mais disparaissent dès le début du III^e s.¹⁶.

La cartographie du mobilier d'éclairage issu de contextes funéraires du Languedoc méditerranéen (Fig. 1), réalisée à partir d'une enquête exhaustive, fait ressortir le dés-

équilibre important existant entre la partie occidentale et la partie orientale de cette zone géographique.

Les sépultures à inhumation du Bas-Empire mises au jour ces 30 dernières années sur l'ancien territoire de la cité de Nîmes se sont avérées pauvres ou totalement dépourvues en luminaire de terre cuite alors que les tombes à incinération d'époque augustéenne et du Haut-Empire, nous l'avons évoqué plus haut, en sont assez fréquemment dotées. Les lampes à huile recensées se concentrent dans la partie nord du département de l'Aude et en Biterrois : 87 % des exemplaires datés du III^e au V^e s. proviennent, en effet, de ce secteur. Il est, en outre, intéressant de noter que la totalité des lampes tardives, datables au plus tôt des dernières années du IV^e s., proviennent de tombes audoises¹⁷. Cette observation rejoint celle que nous avons pu faire à propos de la vaisselle gallo-romaine tardive¹⁸. A ce lot, il convient d'ajouter la lampe de type Deneauve XIA de la Perrière à Pézenas qui provient d'une inhumation datable du V^e s. Les lampes à huile tardives, à l'instar des céramiques D-S-P, caractériseraient donc, en Languedoc occidental, les sépultures du V^e s., ce qui n'est pas le cas en Languedoc oriental du fait de la disparition, apparemment plus précoce, du mobilier d'offrande¹⁹.

Le luminaire est souvent représenté par une seule pièce, plus rarement par deux²⁰ mais dans aucun cas par trois ou plus²¹. La position de la lampe est variable mais très souvent elle est placée près des jambes ou des pieds, rarement au chevet de la tombe. Ces objets sont généralement déposés à l'intérieur de l'architecture tombale mais peuvent parfois se retrouver à l'extérieur, au fond de la fosse²² ou à différents niveaux du comblement²³.

10- Nîmes/Mas des Abeilles II-3; SP200 : deux lampes dans une tombe à incinération datée de 25/75 ap. J.-C. (Bel *et al.*; 2002a, 49-50); Nîmes/Mas des Abeilles VII : SP2050 : inhumation du II^e ou du début III^e s. avec une lampe, SP2053 et SP2080 : deux incinérations du Haut-Empire avec une lampe chacune; Vers-Pont-du-Gard/Estel sud : SP5 et SP11 : deux incinérations du Haut-Empire avec une lampe chacune (info. V. Bel).

11- Nîmes/Mas Carbonnel FS1104, fouille M.-L. Hervé. Les lampes ont été étudiées par Fleur Ippolito (Ippolito 1998, 52-56). La pratique des dépôts multiples de lampes semble être une caractéristique des sépultures à incinération italiennes. A Portorecanati, une tombe a livré 15 lampes (Mercando *et al.* 1974). A Voghenza, la tombe 23, postérieure à 141 ap. J.-C., en contenait 22 et l'incinération n° 47, 29 (Bandini Mazzanti 1985).

12- Galliou 1989, p. 47.

13- Brulet, Coulon 1977.

14- Schuler 1992.

15- Chaidron 1998, p. 83.

16- Philpott 1991, p. 192.

17- Mailhac/La Lécugne (SP 1); Narbonne/jardin du Palais du Travail 1; Sallèles-d'Aude/Saint-Cyr; Tuchan/Camp de l'Hièra et peut-être aussi Montréal/Toureilles.

18- Manniez 1999, p. 113.

19- Par contre, en Provence, on trouve du mobilier dans des tombes du V^e s. : 1 lampe chrétienne à Glanum dans une bâtière de tuiles datée entre 450 et 500 (Gagnière 1965, 74); 5 lampes de ce même type au Lazaret à Marseille (Feugère 1993, p. 127); de la D-S-P et de la verrerie tardive accompagnant les inhumations 3 et 4 de Saint-Martin à La Brillanne (Boiron 1993, 329-330).

20- Deux exemplaires dans la tombe 42 de Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (début IV^e s.); deux autres dans la sépulture de Narbonne/jardin du Palais du Travail I (V^e s.).

21- A notre connaissance, aucune inhumation romaine tardive du sud de la Gaule n'a livré plus de deux lampes à huile. Les lots les plus importants proviennent toujours d'incinérations du Haut-Empire.

22- Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 42 et 61). La position de la lampe de la tombe 61 laisse supposer qu'elle se trouvait à l'origine sur un support en matériau périssable. Il est d'ailleurs probable que ce mobilier était protégé par une planche appuyée contre la paroi du cercueil.

23- Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 39 et 71). La lampe de SP 39 semble avoir été déposée au sommet du comblement et pour cette raison nous est parvenue incomplète. Celle de SP 71, retournée au fond de la fosse, a dû être jetée dans la tombe à la suite d'une libation.

24- Usure : Vic-la-Gardirole/L'Arnel (SP 4 et 32); Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 57 et 61); becs cassés : Agde/route de Marseillan et Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 42); anse manquante : Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 34); bords noircis : Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 37, 42, 44, 57 et 61).

Plusieurs lampes présentent des traces témoignant d'une utilisation antérieure à leur dépôt : usure, becs cassés ou noircis, anse manquante²⁴.

Quelques exemplaires de Villeneuve-lès-Béziers se distinguent du lot des lampes du IV^e s. par leur finesse et par leur décor²⁵. Ils semblent se rapporter à un répertoire de la seconde moitié du III^e s. Deux d'entre eux portent en creux la marque "Crispini" (Fig. 2). Il est difficile de dire s'il s'agit d'objets anciens conservés pendant plusieurs décennies par le défunt ou sa famille ou de produits importés, issus d'ateliers encore en activité au IV^e s.

A l'opposé, dans la même nécropole, on trouve des lampes aux formes grossières qui témoignent probablement d'une production locale de médiocre qualité dont les décors semblent résulter de surmoulage (Fig. 3). Quant au modèle inédit en forme de coupelle circulaire sans anse et à bec pointu de la tombe 50 issu du site des Clapiès²⁶, il ne nous a pas été possible de retrouver de parallèles susceptibles de nous renseigner sur sa provenance.

Il est curieux de constater que les lampes sont généralement déposées dans les sépultures d'adultes²⁷, et le plus souvent dans des cercueils cloués.

2.2 Les lampes en fer

Les lampes en fer se présentent sous la forme d'une coupelle peu profonde (H. : 2,3 à 2,8 cm) munie d'une tige plus ou moins verticale terminée par un crochet de suspension²⁸. Elles ont un diamètre qui varie entre 7 et 9,5 cm. A cause de leur forme, assez différente, il est vrai, des exemplaires de terre cuite, elles ont souvent été considérées comme des louches²⁹ ou des *simpula*³⁰.

Ce type d'objet, qui devait utiliser comme combustible de l'huile ou bien du suif, apparaît au plus tôt dans la seconde moitié du III^e s. à Chassey-lès-Montbozon

(Haute-Saône), en contexte d'habitat³¹. Dans la région, il est attesté à partir du IV^e s. principalement dans les nécropoles. Il a de toute évidence remplacé les lampes en céramique sur les sites du Languedoc oriental, peut-être à la suite d'une disparition des ateliers dans ce secteur. Cet instrument est particulièrement bien représenté à Lunel-Viel et à Combas (Fig. 4)³² : cinq des neuf exemplaires répertoriés proviennent de ces communes qui se situent toutes deux à la frontière des départements de l'Hérault et du Gard³³ (Fig. 5). On le retrouve aussi dans quelques sépultures de Provence³⁴. En Gaule continentale, la seule nécropole à avoir livré des lampes à huile en fer est celle de Sierentz (Haut-Rhin). Trois des 54 sépultures de la fin du IV^e s. du site de Sandgrube renfermaient, en effet, chacune un exemplaire comparable aux lampes languedociennes³⁵.

3 Un type inédit de lampe à huile ?

Parmi les sépultures étudiées, certaines renfermaient des coquillages. On note, dans la plupart des cas, que ces mollusques ne sont représentés que par une seule des deux valves de l'espèce. Il s'agit exclusivement du vernis (*Callista chione*) dont on trouve indifféremment des valves droites ou gauches et de la coquille Saint-Jacques (*Pecten Jacobeus*) représentée dans tous les cas par sa partie inférieure³⁶.

La présence de ces deux coquillages dans les tombes apparaît comme une particularité des départements de l'Aude et de l'Hérault (Fig. 6). Par ailleurs, le fait que le vernis ne fasse pas partie des espèces habituellement consommées sur les sites d'habitat de l'Antiquité est un argument qui permet de les exclure des offrandes alimentaires³⁷.

25-Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 30, 34 et 42).

26- Manniez 1991-1992, p. 30.

27- La seule exception est celle retrouvée dans la tombe de nouveau-né (SP 30) de Villeneuve-lès-Béziers. Cette observation n'est pas propre aux nécropoles tardives du Languedoc méditerranéen : Valérie Bel constate le même phénomène sur le site funéraire du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Sur 86 incinérations ayant fourni une lampe, une seule provient avec certitude d'une sépulture de bébés (Bel *et al.* 2002b, p. 145).

28- L'exemplaire de Pujaut/L'Aspre conservé au musée de Nîmes est dépourvu de préhension. L'état de conservation de cet objet ne permet pas de dire s'il s'agit d'un défaut d'origine ou d'une cassure antérieure au dépôt dans la tombe.

29- C'est sous cette identification qu'a été présentée initialement la lampe de Tresques/Courac.

30- De tels objets se rencontrent parfois en contexte funéraire mais uniquement dans les tombes à incinération. Pour le nord de la Gaule : une louche en fer dans la tombe 203 de Béhen datée de la fin du I^{er} s. (Bayard 1993, p. 77); pour le sud : de nombreux exemples de *simpula* cités par M. Feugère (Feugère 1993, 124-125).

31- Feugère 1997, 154-155.

32- Parodi *et al.* 1987, p. 44.

33- Un fragment de préhension a été mis au jour récemment dans un dépotoir du début du V^e s. dans le même secteur à Bernis/Les Figuiéras (Meffre, Manniez 2003, p. 34).

34- A La Roquebrussanne, dans deux tombes du début IV^e s. (SP 5 et 16). Dans les deux cas, ces lampes étaient associées à du mobilier de parure féminin (Gébara, Pasqualini 1993, p. 358). Peut-être un exemplaire à La Brillanne/Saint-Martin (SP 5), dans une bâtière de tuiles du V^e s. (Boiron 1993, p. 329). Un dernier exemple a été observé en 1900 dans un inhumation du Petit-Nans (Var); il est signalé par M. Feugère (Feugère 1993, p. 130).

35- Heidinger, Viroulet 1986, p. 30.

36- Détermination et étude des coquillages réalisées par V. Forest.

37- Ils ont pu être pêchés accidentellement avec les autres produits de la mer ou ramassés sur la plage et être conservés afin de servir comme ustensile.

38- Intervention de Cl. Raynaud dans la discussion rapportée à la fin de l'article de Cl. Olive (Olive 1987, p. 99; Notice du même auteur dans Landes (dir.) *et al.* 1988, p. 190.

La fréquente association de valves uniques et de céramiques a conduit dans un premier temps à les apparenter à des instruments : cuillères ou récipients³⁸. Nous ne remettons pas en question cette proposition car elle est tout à fait probable. Il faut toutefois noter que certaines tombes livrent des coquillages mais aucune assiette³⁹ et que des valves sont parfois associées à des récipients qui contiennent des restes carnés⁴⁰. Doit-on en déduire que le plat recevait aussi des offrandes liquides ?

Nous nous contenterons d'envisager une autre explication suggérée par Fr. Brien-Poitevin à qui nous avons montré les coquillages en 1994. Cette spécialiste a, en effet, remarqué que la plupart des vernis du site des Clapiès à Villeneuve-lès-Béziers ont un aspect carbonaté. Ce phénomène serait, selon elle, la conséquence d'une mise en présence des valves avec une chaleur assez élevée. Une telle altération n'a pu, à notre avis, être provoquée par le contact avec des aliments chauffés que l'on pouvait manger à la cuillère. Nous nous demandons si certaines de ces coquilles, en particulier dans les cas où on les retrouve emboîtées (Fig. 7), n'auraient pas, en fait, servi de lampes à huile⁴¹ (Fig. 8). Le vernis aurait fait office de réservoir et la coquille Saint-Jacques de support et de préhension permettant ainsi de transporter la lampe sans se salir, en cas de débordement du liquide, et sans se brûler⁴². Il semble, par ailleurs, difficile d'utiliser le vernis seul. On note, en effet, que ce coquillage, lorsqu'il est posé sur sa face bombée à une inclinaison naturelle de l'ordre de 8° par rapport au plan horizontal. Il est, de ce fait, impossible de remplir la vasque entièrement⁴³. Par contre, si on la place dans la partie inférieure d'un *Pecten*, on parvient à la caler sans mal de manière que le bord soit parallèle à l'horizon.

On constate que les coquillages se rencontrent aussi fréquemment dans les catacombes romaines. Certaines valves sont scellées dans le plâtre, face creuse tournée vers le haut, à proximité des sépultures. Ils auraient servi, tout comme les récipients en verre que l'on observe aussi dans les galeries souterraines, "à contenir des liquides, substitués ou reliquats de repas funéraires"⁴⁴. Dans la mesure où les lampes à huile sont assez nombreuses et, elles aussi, fixées, on peut se demander si les coquillages, à l'instar des coupelles en verre, n'auraient pas parfois fait office de mobilier d'éclairage. Nous sommes en tout cas d'accord avec P.-A. Février⁴⁵ pour rejeter l'idée, admise par certains

auteurs, que ces objets servaient de signes distinctifs permettant de retrouver plus aisément les tombes.

Conclusion

L'étude des sépultures, parce qu'elle porte le plus souvent sur des ensembles clos, permet d'appréhender la lampe à huile sous un angle qu'offrent plus rarement les fouilles d'habitat. A l'intérieur de notre cadre d'étude, cet examen met en évidence des différences dans le mode de dépôt mais aussi dans le type de lampe en usage à une période donnée sur des sites pourtant peu éloignés. Ainsi le luminaire de terre cuite peu abondant dans la cité de Nîmes cède la place aux lampes en fer au IV^e s. On note par ailleurs que ce type est inconnu dans la région de Béziers et de Narbonne et qu'en revanche les lampes dites chrétiennes y ont eu la faveur comme objet d'offrande plus longtemps. Mais le trait original de notre enquête est la reconnaissance d'un type inédit constitué de valves de coquillages qui concerne une aire géographique réduite, semble-t-il, aux seuls départements de l'Aude et de l'Hérault.

BIBLIOGRAPHIE

NB : pour des questions de place, les références bibliographiques qui suivent concernent des ouvrages généraux ou bien des articles concernant des sites extérieurs notre cadre d'étude. Pour les autres nous renvoyons au volumes 2 et 3 de notre étude (Manniez 1999).

Abréviations :

- B.A.R : British Archaeological Reports
- D.A.F : Documents d'Archéologie Française
- D.A.M. : Documents d'Archéologie Méridionale
- D.F.S : document final de synthèse
- M.A.M. : Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
- R.A.N : Revue Archéologique de Narbonnaise
- R.A.C.: Revue Archéologique du Centre de la France

39- Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 60); Frontignan/chemin des Romains (SP 3). Dans ces deux cas, il s'agit de valves d'espèces différentes emboîtées. Vendres/Portal Vielh (SP 5) : valve isolée.

40- Villeneuve-lès-Béziers/Les Clapiès (SP 23); Vic-la-Gardiole/L'Arnel (SP 5); Vendres/Portal Vielh (SP 17).

41- On comprendrait mieux ainsi pourquoi la valve de coquillage de la sépulture 50 de Lunel-Viel se trouvait associée à une lampe en fer.

42- Au bout de deux heures d'utilisation, la température de l'huile atteint les 50 °C., celle de la coquille Saint-Jacques se situe aux environs de 37 °C. Lors de cette expérience, nous avons utilisé un fil de fer fin pour maintenir la mèche mais il n'est pas certain que ce soit ce système qui ait été réellement adopté.

43- Dans l'hypothèse où l'on utilise de l'huile pour l'éclairage mais il n'est pas impossible, comme pour les lampes en fer, que l'on ait eu recours au suif.

44- Guyon 1987, p. 307.

45- Février 1978, p. 262.

- Bandini Mazzanti 1985 : M. Bandini Mazzanti, *Voghenza, una necropoli di età romana nel territorio ferrarese*, Ferrare 1985, 2^e éd.
- Bayard 1993 : D. Bayard, *Sépultures et villae en Picardie au Haut-Empire : quelques données récentes*. In : A. Ferdière, Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Tours 1993, 6^e suppl. à la R.A.C., 69-80
- Bel et al. 2002b : V. Bel, Bui Thi Mai, M. Feugère, M. Girard, Chr. Heinz, Cl. Olive, *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, MAM 11 (2002), 539 p.
- Bel et al. 2002a : V. Bel, Y. Manniez, S. Barberan, N. Chardenon, *ZAC du Mas des Abeilles II.3 à Nîmes (Gard). Voie et espace funéraire rural (1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. ap. J.-C.)*, DFS de sauvetage programmé, Archives du Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2002
- Boiron 1993 : R. Boiron, *Les nécropoles des "Clavelles" et de "Saint-Martin" (Alpes-de-Haute-Provence), I^{er}-VII^e siècles de notre ère*. In : A. Ferdière, Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale. Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Tours 1993, 6^e suppl. à la R.A.C., 325-332
- Brulet, Coulon 1977 : R. Brulet, G. Coulon, *La nécropole de la rue Perdue à Tournai*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain VII, Louvain 1977
- Cabrol, Leclercq 1907 : Dom Cabrol, Leclercq, s. v. *Archéologie de l'Afrique*, in : Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, 1907, 730-738
- Chaidron 1998 : C. Chaidron, *Les sépultures gallo-romaines en Ambianie*, Mémoire de maîtrise, Université de Picardie, 2 vol. dactyl., Amiens 1998
- Cumont 1949 : F. Cumont, Lux Perpetua, Paris 1949
- Dedet et al. 1978 : B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, Cl. Raynaud, C. Tendille, Ugernum, *protohistoire de Beaucaire* (Cah. A.R.A.L.O.), Caveirac 1978
- Feugère 1993 : M. Feugère, *L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures de Gaule méridionale (II^e s. av. J.-C. - début du V^e s. ap. J.-C.)*. In : M. Struck (Hrsg.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte* (Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz), Mayence 1993, 119-165
- Feugère 1997 : M. Feugère, *Les petits objets*. In : G. Barbet, Ph Gandel dir., Chassey-les-Montbozon. Un établissement rural gallo-romain, Ann. Litt. de l'Univ. de Besançon 627, Paris 1997, 139-180
- Février 1978 : P.-A. Février, *Le culte des morts dans les communautés chrétiennes durant le III^e siècle*, Studi di Antichità cristiana, Atti del IX Congresso internazionale di Archeologia cristiana, Roma 21-27 sett. 1975, vol. I, Città del Vaticano 1978, 211-302
- Gagnière 1965 : S. Gagnière, *Les sépultures à inhumation du III^e au XIII^e siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône. Essai de chronologie typologique*, Cah. Rhodan. XII, 1965, 53-110
- Galliou 1989 : P. Galliou, *Les tombes romaines d'Armorique. Essai de sociologie et d'économie de la mort*, D.A.F. 17 (1989)
- Gébara, Pasqualini 1993 : Ch. Gébara, M. Pasqualini, *Sépultures et cimetières ruraux en Provence orientale à l'époque gallo-romaine*. In : A. Ferdière, Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), Tours 1993, 6^e suppl. à la R.A.C., 341-366
- Genty, Feugère 1995 : P.-Y. Genty, M. Feugère, *Aramon (Gard), la nécropole du I^{er} siècle de notre ère*, D.A.M. 18 (1995), 143-195
- Guyon 1987 : J. Guyon, *Le cimetière aux deux lauriers. Recherche sur les catacombes romaines*, BEFAR 264 (1987)
- Heidinger, Viroulet 1986 : A. Heidinger, J. Viroulet, *Une nécropole du Bas-Empire à Sierentz*, Bérentzwiller 1986
- Ippolito 1998 : Fl. Ippolito, *Les lampes en terre cuite du Haut-Empire dans la cité de Nîmes*, Mémoire de maîtrise sous la direction de M. R. Sableyrolles, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998
- Landes (dir.) et al. 1988 : Chr. Landes (dir.), *Les derniers romains en Septimanie (IV-VIII^e s.)*, Catalogue collectif d'exposition, Lattes 1988.
- Manniez 1991-1992 : Y. Manniez, *La céramique gallo-romaine tardive de la nécropole des Clapiès à Villeneuve-lès-Béziers (Hérault)*, Etudes sur l'Hérault, n.s. 7/1991-8/1992., 27-32
- Manniez 1999 : Y. Manniez, *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.*, Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Guyon, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 3 vol.
- Meffre, Manniez 2003 : J.-Cl. Meffre, Y. Manniez, *Les Figuiéras à Bernis (Gard)*, DFS de sauvetage programmé, Archives du Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2003
- Mercando et al. 1974 : L. Mercado, S. Sorda, M. Capitanio, *La necropoli romana di Portorecanati*, Notizie degli scavi di Antichità XXVIII (1974), 145-445
- Olive 1987 : Cl. Olive, *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, Table-Ronde de Lyon 30 et 31 mai 1986, Rapports Archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, Lyon 1987
- Parodi et al. 1987 : A. Parodi, Cl. Raynaud, J.-M. Roger, *La Vaufrage du III^e siècle au milieu du XII^e siècle. Habitat et occupation des sols*, Archéol. du Midi Médiév. 5 (1987), 3-59
- Philpott 1991 : R. Philpott, *Burial practices in Roman Britain. A survey of grave treatment and furnishing A.D. 43 - 410*, B.A.R. British Series 219 (1991)
- Rochette 1838 : R. Rochette, *Troisième mémoire sur les antiquités chrétiennes des catacombes. Objets déposés dans les tombeaux antiques...*, Mém. de l'Acad. des Sc. et Belles Lettres XII, 1838, 529-588
- Schuler 1992 : R. Schuler, *Sépultures et nécropoles gallo-romaines de l'Oise (rive droite)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Picardie, Amiens 1992
- Van Doorselaer 1967 : A. Van Doorselaer, *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, Dissertations Archæologicæ Gandenses vol. X, Bruges 1967

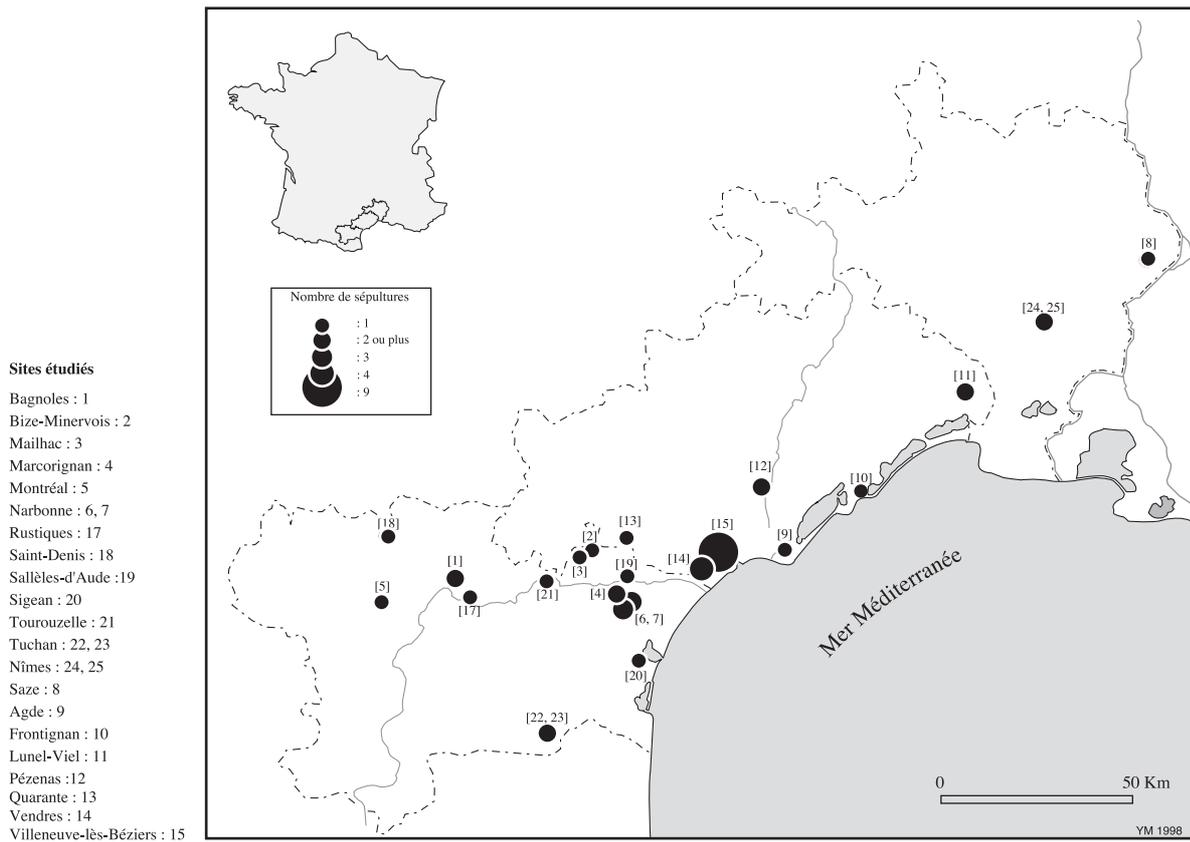


Fig. 1 Carte de répartition des sépultures à lampe(s) à huile en terre cuite



Fig. 2



Fig. 3

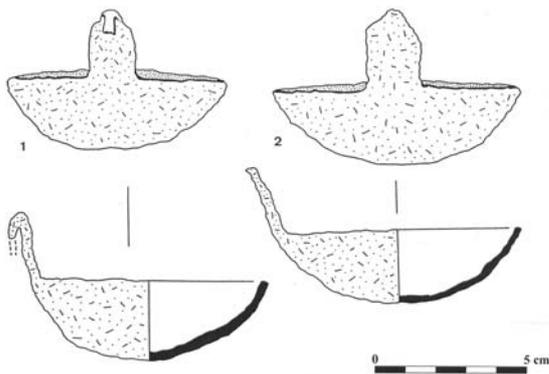


Fig. 4

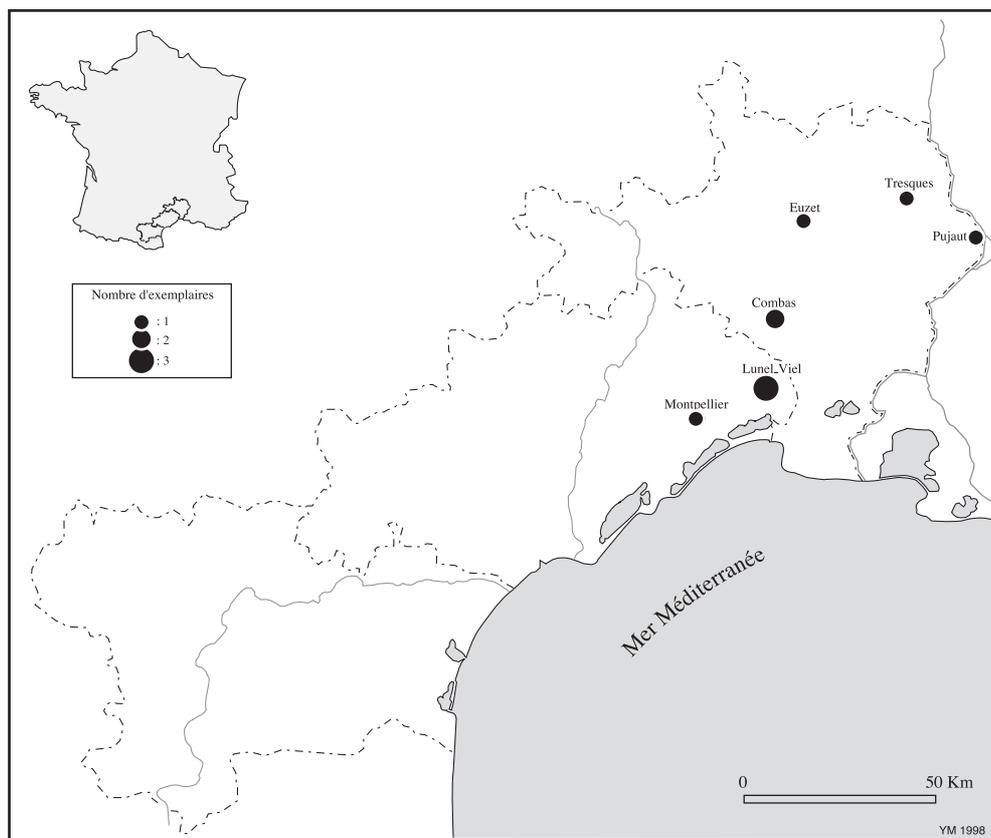


Fig. 5 Carte de répartition des sépultures à lampe à huile en fer

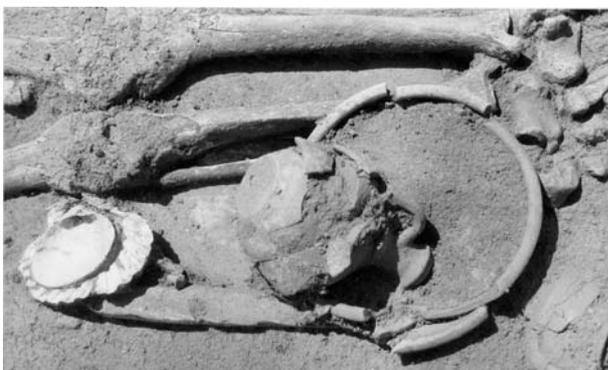


Fig. 6



Fig. 7